

Psaume 23

1 - Comment ce psaume est-il structuré ?

2 - Que pouvons-nous savoir de l'image de Dieu comme berger dans l'Ancien Testament ?
Lire par exemple Genèse 48,15 ; Ezéchiel 34 ; Psaume 78

3 - Observer ce qui concerne le mouvement, le déplacement. Cela suggère-t-il un contexte qui aurait présidé à la rédaction de ce psaume ?

4 - Quelle définition donneriez-vous de la grâce de Dieu (v. 6) ?

5 - Finalement qu'est-ce qui vous paraît le plus important dans ce psaume ? Qu'en retiendriez-vous pour la vie d'aujourd'hui ?

Psaume 23

Ce célèbre psaume de paix et de confiance est très souvent lu lors des services funèbres. Pourtant est-ce bien pour de telles occasions qu'il a été composé ? Que peut-on savoir de son intention initiale, que peut-on y entendre qui nous éveille à des sens nouveaux et inaperçus ?

Eléments de structure

Difficile d'identifier une structure claire dans ce psaume. Le plus objectif est de suivre les façons de s'adresser à Dieu ou d'en parler, et les métaphores qui renvoient directement au berger.

v. 1b-3 : Iahvé est à la troisième personne du singulier. C'est une confession de foi.

1b-2 : Le berger qui veille au manger et au boire

3 : Le berger conduit sur le bon chemin

v. 4-5 : Iahvé n'est pas nommé, mais figure à la deuxième personne du singulier. C'est une prière.

4 : Le berger protège

5 : Un repas, humain celui-là.

v. 6 : Iahvé, de nouveau nommé, est à la troisième personne du singulier.

Cette dernière partie, étant introduite par un « oui », fait figure de conclusion.

C'est une sorte de bénédiction et d'engagement final.

L'image du berger

C'est l'image principale, proclamée dès le début, comme un titre : « Iahvé est mon berger ! »

Cette image n'est cependant pas présente dans tout le psaume ; elle s'affaiblit un peu en se spiritualisant au v. 3, réapparaît puissamment au v. 4 avant de s'éclipser dans les v. 5 et 6.

Qu'est-ce qu'un berger, selon ce psaume ? Trois aspects principaux :

- le berger veille aux besoins en eau et en nourriture, il est un **pourvoyeur** (v. 2)
- le berger guide sur le bon chemin, il est un **conducteur** (v. 3) ;
- le berger défend son troupeau contre les dangers, il est un **protecteur** (v. 4).

D'autres caractères possibles du berger (le berger qui soigne, le berger qui rassemble, le berger qui retrouve la brebis égarée...) sont donc ici négligés au profit de ces deux seules là.

Le psaume reprend-il une image bien connue en Israël pour désigner Dieu, ou fait-il oeuvre originale ? C'est difficile à dire, car le psaume est impossible à dater. Il vient au moins cristalliser et médiatiser fortement cette image, qu'on retrouve notamment dans quelques autres endroits de l'Ancien Testament :

a - En **Genèse 48,15**, une bénédiction probablement très ancienne attribuée à Jacob en ces termes :

« Le Dieu en présence de qui ont marché mes pères Abraham et Isaac,
le Dieu qui fut mon berger depuis que j'existe jusqu'à ce jour,
l'ange qui m'a délivré de tout mal... qu'il bénisse ces garçons. » (TOB)

Jacob a lui-même été berger, comme Abraham et Isaac. Cette image renvoie plutôt au Royaume du Nord (appelé Israël, par différence avec Juda), où se localisent les tribus de Jacob. Dans une culture de semi-

nomadisme. On note que dans ce passage de Gen 48, le thème de la marche et celui de la protection contre le mal rejoignent des thèmes du Ps 23.

Voir aussi les fortes proximités avec Ps 80, v. 2-3.

b - En **Ezéchiel 34**, un long chapitre qui déploie le thème du berger et du troupeau, en trois temps : d'abord pour condamner et chasser les mauvais bergers d'Israël, c'est-à-dire ses chefs spirituels et politiques ; ensuite pour annoncer que Dieu vient lui-même « de même qu'un berger prend soin de ses bêtes » (v. 12). Enfin pour mettre en place un nouveau berger : « mon serviteur David » (v. 23).

Ce chapitre d'Ezéchiel présente des affinités avec le Ps 23, notamment en ce qu'il évoque la protection contre les ennemis et le rassasiement de la faim (v. 28-29). L'intérêt d'Ezéchiel, c'est que l'on connaît assez bien son contexte historique. Ezéchiel est un prêtre, exilé avec son peuple à Babylone (entre - 587 et - 537 AVJC). Son message consiste à dénoncer l'idolâtrie et l'incurie des chefs d'Israël, qui ont mené le peuple à la défaite et à la déportation, et à annoncer une délivrance et une nouvelle prospérité sous la conduite d'un descendant de David.

c - Le **Psaume 78** s'achève tout à fait dans l'esprit d'Ezechiel (v. 70-72), avec cette fois-ci une mention polémique contre le Royaume du Nord (v. 59-60, v. 67-69). Le thème du berger est donc lié à une théologie politique favorable à la descendance de David à Jérusalem. Par contre les noms de Moïse et d'Aaron sont passés sous silence, alors même que ce long psaume évoque les événements de l'Exode !

On trouve encore dans ce psaume quelques échos à des thèmes du Ps 23, qui sont particulièrement intéressants dans la mesure où il tissent un lien entre le thème du berger et l'histoire d'Israël au désert :

- Iahvé qui guide son peuple dans le désert (v. 14)
- Iahvé qui abreuve son peuple au désert (v. 15-16)
- Iahvé mis au défi de « dresser une table dans le désert » (v. 19)
- Iahvé conduit son peuple comme un troupeau (v. 52-53)

d - **Bilan**. Dans ce bref parcours à travers l'Ancien Testament, on voit que la figure de Dieu comme berger renvoie particulièrement bien à deux moments de l'histoire d'Israël, où le peuple est en mouvement : l'époque des patriarches (en particulier Jacob), et surtout l'époque de l'Exode, jusqu'à l'arrivée dans la Terre Promise « où coulent le lait et le miel ». En filigrane, on sent que cette image parle aussi fortement aux exilés de Babylone, invités à un nouvel exode pour rentrer au pays, et pour certains desquels une attente politico-religieuse consiste dans l'espoir de la restauration d'une royauté de la descendance de David.

Ce psaume peut donc exprimer une confiance collective du peuple d'Israël envers le Dieu qui l'a accompagné dans l'histoire.

Un psaume de pèlerinage ?

Le psaume est fortement marqué par les verbes de mouvement : il me mène, il me conduit, je marche, le bonheur m'accompagne... Nous avons vu que cette marche peut faire écho aux nombreux déplacements du peuple durant son histoire. Mais on peut aussi la comprendre dans un contexte de pèlerinage. En plus du thème de la marche, deux éléments suggèrent cette interprétation :

- la table dressée par Iahvé, dans laquelle des commentateurs voient « la dernière cérémonie à laquelle le pèlerin a pris part avant de quitter Jérusalem... un repas (Amos 6,4-6) à l'issue duquel on enduisait d'huile parfumée les convives en signe de joie »¹.

¹ A. MAILLOT - A. LELIÈVRE, *Les Psaumes*, t. I, Genève : Labor et Fides, 1972, p. 157.

- et surtout la finale « je reviendrai à la maison du Seigneur pour de longs jours » (*TOB*). Verset qui semble suggérer une promesse de fidélité et de retour au moment de partir du lieu de pèlerinage.

Heureux de son séjour à Jérusalem, le pèlerin s'apprête à reprendre la route et ses nombreux dangers (voir aussi Ps 121), parmi lesquels le danger de la soif et de la faim lors de la traversée de zones désertiques, et le danger d'une embuscade de bandits. Il s'ancre dans la confiance joyeuse que Dieu le conduira et le protégera.

Remarquons que le thème du repos vient équilibrer celui du déplacement : « il me fait reposer », la table du v. 5 qui fait écho au repos / repas dans le vert pâturage du v. 2, et peut-être la finale puisque l'on peut traduire « j'habiterai dans la maison du Seigneur ». Mais ces haltes ne sont pas contradictoires avec l'idée d'un pèlerinage, au contraire.

La grâce de Dieu

a) Le v. 3 introduit une brève mention qui étonne : « **à cause de son nom** », ou « pour l'honneur de son nom » selon la traduction. Comment la comprendre ? La traduction en Français Courant pense qu'il s'agit simplement de rappeler que c'est « parce que (son nom) est le berger d'Israël ». Cette traduction s'en tient strictement à l'image du berger, en proposant « il me guide sur la bonne voie ».

Mais on peut entendre d'autres échos à l'expression « à cause de son nom », qui est présente dans un certain nombre de passages de l'Ancien Testament : Jérémie 14, 7.21 ; Ps 25,11 ; Ps 31,4 ; Ps 79,9 ; Ps 106,8 ; Ps 109,21 ; Ps 143,11.

L'étude de ces passages montre que cette expression a une portée théologique, qui suggère quelque chose des motivations de Dieu. Devant les infidélités du peuple, Dieu est appelé à pardonner, à soutenir malgré tout son peuple, à l'aider, non pas à cause du bon comportement du peuple, mais seulement « à cause de son nom » de Dieu, pour que Dieu sauve son honneur et ne soit pas la risée des païens.

Ainsi on peut charger un peu théologiquement le v. 3, en lisant « il me conduit sur les sentiers de la justice ». Le v. 3 serait comme une sorte d'interprétation religieuse de l'image du berger. Il ferait sortir du registre du pèlerinage, pour suggérer le registre de la vie du croyant qui se veut fidèle à la loi de Dieu. Voir dans ce registre Deutéronome 30, 19-20 qui fait écho à la finale du psaume. Cette fidélité serait, ici, inspirée non par le mérite du croyant, mais par Dieu lui-même « à cause de son nom ». Ce que Paul nommera grâce de Dieu : un amour, une fidélité que Dieu donne de son propre chef, pour des raisons qui lui appartiennent et qui ne proviennent pas de nos qualités personnelles.

b) **Le mot « grâce »** survient justement au v. 6, d'une façon assez amusante puisqu'il est dit littéralement que « bonheur et grâce me pourchasseront »... bien mieux que les adversaires du v. 5 !! C'est l'occasion de parler un peu de ce terme, en hébreu *hésèd*, qui revient plus de 200 fois dans l'Ancien Testament pour désigner la faveur, le salut, la bonté, la fidélité, la bienveillance...

Il semble que la racine de ce terme évoque initialement une idée de constance, de consistance, de subsistance de quelque chose fidèle à soi-même. Ainsi en Esaïe 40,6 : « toute chair est de l'herbe, toute sa *hésèd* comme la fleur des champs ». La nature profonde de l'homme, ce qui constitue le plus inaliénable de son être, est fragile et passager comme la fleur des champs.

Par extension, **la *hésèd* est l'attachement fidèle que porte quelqu'un envers quelqu'un d'autre, et qu'il lui témoigne au moment où l'autre est dans une situation de faiblesse, de fragilité, d'infériorité.**

Quand Dieu en est le sujet, on voit que cette grâce, *hésèd*, a un rapport avec l'alliance que Dieu fait avec les hommes. C'est ce même terme que nous rencontrons dans le Ps 136, « car éternelle est sa grâce ».

Il reste la confiance !

Psaume profondément relié à l'histoire d'Israël, psaume de pèlerinage... le psaume 23 échappe volontiers à ces contextes, par la puissante évocation de paix et de confiance qu'il dégage, et cela même si nous ne sommes plus dans un univers culturel de bergers !

Ce serait alors à chacun d'écrire à sa façon les mots de confiance du psaume, dans son propre contexte. Certains s'y sont risqués, et ce n'est pas le signe que le psaume biblique est inadapté, mais au contraire qu'il inspire les auteurs croyants ! En voici quelques exemples :

L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien.
Il me fait entrevoir un pays où règne la justice et la paix, et il y dirige mes pas.
Il me donne une force nouvelle.
Il me conduit par la route des vainqueurs à cause de Sa promesse.

Même dans la tempête des querelles intempestives, je ne crains rien, car tu es avec moi.
Toi, mon berger, tu me protèges par ta puissance et ton amour.

Tu me procures la liberté en face de mes ennemis.
Tu me souhaites la bienvenue comme à l'hôte d'honneur
et tu remplis ma coupe de justice et de paix.

J'en suis sûr : le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie ;
et dans ton amour libérateur sera ma demeure jusqu'à la fin de mes jours.

*Zephania KAMEETA, Evêque de l'Eglise Evangélique Luthérienne de Namibie
in Black prière, Paris : Cana, 1991, p. 37*

- - -

Le Seigneur est mon guide en qui j'ai toute confiance.
Ce qu'il me faut vraiment, je l'aurai toujours avec lui.
Ce que je me procure, c'est lui qui me le donne : aliments et frères, plaisir et travail.
Ce dont j'ai le plus soif, il me l'assure : pour lui je suis quelqu'un, il a une Parole pour moi.

Il me donne du repos, là où je suis bien. En lui je me retrouve.
Je m'inspire de lui pour mon action : je suis en bonne voie.
Il se fait un honneur de m'accompagner mystérieusement.

Même quand je me sens au fond du trou, quand je broie du noir et que la mort me frôle,
Je n'ai pas peur : tu es là, comme une ombre sur moi,
Comme une main sur mon épaule, me voilà rassuré.

Parfois, je me trouve entouré d'ennemis, ou bien en moi-même je me vois divisé.
Alors, pour refaire mes forces, tu m'invites à ta table,
Tu me réconcilies avec moi et les autres, et bientôt c'est la fête.

Oui, ce que tu veux c'est que je vive bien. Oui, ce qui est vrai, c'est que tu ne nous laches pas.
Ton amour est comme une maison, et, chose formidable, moi, j'y ai ma place.

*Werner JURGENSEN
in ACTUEL, Bulletin de l'Association pour les Actualisations de la Bible, n° 1, Juin 1985.*

- - -

Le Seigneur rythme mon pas, point de course !
Il me ménage des pauses, des moments calmes.
Il m'évoque une image de paix qui restaure ma sérénité.

Il me mène au chemin de l'efficacité dans la liberté d'esprit, et son allure est pacifiante.
Aurais-je quantité de choses à faire, je ne vivrai pas sur les nerfs car Il est là.

Il me prépare fraîcheur et renouveau alors que j'ai tous les jours à me battre.
Et ma coupe déborde d'un joyeux dynamisme.

Oui, j'en suis sûr, harmonie et réussite rythmeront mes heures
et je marcherai tout le jour, au pas du Seigneur.

*Prière japonaise
Citée dans DEFAP, Paroles lointaines... paroles si proches .*